



# L'IDÉALISME PASSIONNÉ : RADICALISATION, FANATISME, EXTRÉMISME, TERRORISME

*PASSIONATE IDEALISM: RADICALIZATION, FANATICISM,  
EXTREMISM, TERRORISM*

*« En matière de religion, les gens se rendent coupables  
de toutes les formes possibles de malhonnêteté et de fraude intellectuelle. »*

Freud (*L'Avenir d'une illusion*)

AVANT-PROPOS  
FOREWORD

## INTRODUCTION

On parle et on écrit beaucoup sur le problème social des idéologies extrémistes et leurs conséquences, mais l'on sait en réalité peu de choses précises sur leur fondement psychologique et les vraies données scientifiques les concernant sont rares. Qu'est-ce qui pousse un fils de riche et illustre famille à fonder un ordre religieux mendiant, comme le fit Saint François d'Assises ? Qu'est-ce qui entraîne des individus *a priori* « ordinaires » à devenir les propagateurs et les exécuteurs d'une idéologie raciste et génocidaire qui engendre la violence d'État et la guerre, comme l'illustrèrent les SS et beaucoup d'autres ? Qu'est-ce qui fait qu'un jeune homme ou qu'une jeune fille sacrifie sa vie en se faisant volontairement exploser au milieu d'une foule pour gagner le paradis d'Allah ? On pourrait citer bien des exemples mais la question reste la même et la réponse demeure toujours incertaine. On avance des explications qui associent plus ou moins, selon les situations, des facteurs psychologiques, sociologiques, philosophiques, politiques, confessionnels. Qu'ont à dire psychiatres ou psychopathologues sur la croyance, la certitude, la vérité, la foi, la conversion, la suggestion, la pensée extrême, le totalitarisme... ? Bien entendu, il existe nombre d'états pathologiques où ces items peuvent intervenir : insuffisance intellectuelle, autisme, compulsion obsédante, psychopathie, idées de grandeur, mysticisme, spectre de la schizophrénie, personnalité et délires passionnels, érotomanie, hypomanie et manie... Voyons l'opinion de quelques auteurs anciens.

## ENTRAPERÇU MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE CLASSIQUE

L'*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert (Paris, 1751), consacre un long article au « Fanatisme » sous la plume de Monsieur Deleyre (Tome premier, p. 393-401). On peut y lire que l'auteur définit le fanatisme comme « un zèle aveugle et passionné, qui naît des opinions superstitieuses et fait commettre des actions ridicules, injustes, et cruelles ; non seulement sans honte et sans remords, mais encore avec une sorte de joie et de consolation. » Un des exemples caractéristiques de ce comportement est pour l'auteur « le *fanatique* qui, l'alcoran d'une main et le glaive de l'autre, marche à la conquête de l'Asie et de l'Afrique. » Si les concepts d'idéalisme, de radicalisation, d'extrémisme et de terrorisme ne figurent pas dans la Grande Encyclopédie, c'est avec



Sérieux et Capgras (*Les folies raisonnantes*, 1909) que l'on trouve la première étude systématique sur les états délirants chroniques, à l'origine de comportements sociaux extrémistes : 1) Délire de grandeur avec idées de supériorité, de richesse, tendances interprétatives, orgueil, chez certains inventeurs de génie et réformateurs religieux ou politiques, aux utopies irréalisables basées sur des erreurs enchaînées en système ; 2) Délire mystique des « illuminés » (ciel), des possédés (enfer), des thaumaturges, prophètes, messies (mission divine), avec des hallucinations oniriques et des tendances érotiques. Ces délirants peuvent être doux, calmes ou à l'inverse dangereux (violences, automutilations, meurtres).

L'ouvrage de Maurice Dide (*Les idéalistes passionnés*, 1913) apporte une approche différente en introduisant le concept d'état passionnel plus ou moins pathologique. Cet auteur range l'idéalisme passionné en trois grandes catégories : 1) L'idéalisme de l'amour profane (Don Quichotte) ou mystique (Ste Thérèse). On note ici, chasteté, fixité anormale du thème idéique, hypertrophie de la personnalité, évolution souvent progressive durant toute la vie. Les cas « hybrides » appartiennent aux délires, aux obsessions, aux impulsions, à l'hystérie ; 2) L'idéalisme de la bonté qui aboutit aux réformes religieuses (christianisme), sociales (communisme), de la nature (St François d'Assises, Rousseau) ; 3) L'idéalisme de la beauté et de la justice conduisant à la cruauté. On discerne dans cette catégorie l'idéalisme égocentrique esthétique (Marquis de Sade), l'idéalisme à caractère altruiste (Torquemada, Calvin, Robespierre, les Régicides individualistes), l'idéalisme de la justice à caractère égocentrique (revendicateurs pessimistes ou hypochondriaques, revendicateurs pseudo-altruistes instables (Marat)). Dide conclut qu'il faut différencier les états passionnels des malades atteints de « psychopathies » (aliénés déments, délirants, mélancoliques, etc.) de ceux des passionnés normaux à l'imagination créatrice, comme le sont les génies.

Une autre étude importante concernant la passion amoureuse délirante doit être citée ici. C'est celle de Clérambault (*L'érotomanie*, 1923). Cet auteur s'intéresse d'abord à la durée du phénomène passionnel qui peut être long, durable ou, à l'inverse, se présenter comme des « querulences courtes », à savoir des colères prolongées et délirantes qui rétrocedent en quelques jours ou semaines. Les conditions de durée d'un état passionnel dépendent de facteurs généraux (viabilité du thème idéique, ténacité habituelle du sujet avec habitude de rumination, d'isolement) et de facteurs « capitaux » d'appréciation variable (état affectif du sujet lors de l'émotion déchaînant, profondeur et conformité de cette émotion avec le caractère du sujet). Dans son analyse, de Clérambault souligne l'importance du « caractère » récriminateur ou raisonneur du futur érotomane, ce caractère précédant la processivité passionnelle. L'émotion érotomaniaque « cristallisée passionnellement » peut résulter d'un choc unique ou de chocs modérés et répétés. L'auteur remarque encore que la « réceptivité » à cette passion amoureuse délirante est favorisée par l'hypomanie ou les ivresses pathologiques de forme psychique (ivresses mono-idéiques).

Rapportons encore le travail de Quentin Debray (*L'idéalisme passionné*, 1989) qui décrit deux formes cliniques de ce concept : 1) L'idéalisme passionné psychotique où le délirant est possédé par son sujet et semble avoir avec lui une relation amoureuse ; 2) L'idéalisme passionné névrotique, « hystéro-paranoïaque », dans lequel le patient est « dépendant » de sa problématique et s'identifie à une autre personne ou à un idéal. Observons pour terminer que l'index du DSM-5 (American Psychiatric Association, 2013) ne contient pas les termes idéalisme, radicalisation, extrémisme, fanatisme. À propos de ces problèmes, nous n'avons relevé dans le texte que les idées délirantes à thème de nihilisme dans la schizophrénie ainsi que les délires de type érotomaniaque et mégalomaniaque du trouble délirant (paranoïa).

## QUELQUES IDÉES REÇUES SUR LA VIOLENCE IDÉOLOGIQUE

- Besoin insatiable des pauvres et des opprimés à s'élever au-dessus du monde matériel pour réaliser un but transcendantal ;
- Le fanatisme résulte souvent du pouvoir donné « aux petits » ;
- Le fanatisme s'est tout simplement devenir quelqu'un alors que l'on est rien ;
- Disposition d'esprit de certains individus à croire à n'importe quoi ;
- Les crédules innocents sont des proies faciles aux méthodes de sujétion psychologique et/ou physique, de manipulation et de conditionnement ;



- Accepter de se soumettre et jouir de la soumission d'autrui suffisent pour adhérer à l'esprit totalitaire ;
- Importance du charisme du chef, de son charme, de son autorité, de son aisance à parler, à convaincre ;
- Les grandes réalisations morales n'exigent pas obligatoirement un caractère moral élevé chez leurs créateurs ;
- La religion est la solution totale, la réponse à toutes les difficultés de la vie privée et publique ;
- Chez les fanatiques de la foi, « pire est le criminel, plus il se révèle dévot » ;
- La violence religieuse est liée au monothéisme ;
- Un État totalitaire est en fait une théocratie ;
- Dans toutes les sociétés humaines, il existe des utopistes, des agitateurs, des gourous, des prophètes, des illuminés, des sectes dissidentes absolutistes, des certitudes et des postulats religieux invérifiables et extrémistes ;
- Il n'y a pas de rapport direct entre progrès technologique, raffinement culturel et progression des qualités morales chez les individus.

### NOTRE POINT DE VUE SUR LA QUESTION

Tentons une petite synthèse personnelle sur l'origine de l'idéalisme passionné. Nous pensons qu'au départ, dans la petite enfance, il existe souvent une carence de signification positive de la vie et une blessure narcissique secondaires à quelques déficiences affectives et éducatives, à une souffrance précoce. Cette situation, qui n'a rien d'exceptionnel, se manifeste diversement : sentiments d'infériorité, de dévalorisation, d'humiliation, de frustration, de discrimination, d'exclusion, de déclassement, de manque d'amour, de malaise et d'impasse identitaire, de faible estime de soi. Pour tenter de pallier cette faille narcissique, cette fragilité et cette pauvreté existentielles, l'individu, selon son environnement affectif, sa personnalité, son niveau intellectuel et éducatif, ses fréquentations, son entourage social, va avoir quatre « choix » ou destins possibles. Ces processus supposés « d'adaptation » constituent des tentatives plus ou moins réussies pour renforcer son moi et ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Ils peuvent coexister ou se succéder :

- 1) Se socialiser correctement en s'intégrant dans la collectivité par le travail, la famille, cette normalisation lui permettant d'élever de façon satisfaisante son niveau de signification de la vie ;
- 2) Présenter des troubles mentaux durables à type de dépression, manifestations anxieuses, conduites addictives, personnalités paranoïaque, borderline, narcissique, etc. ;
- 3) Devenir un délinquant d'habitude au faible niveau existentiel (criminalité ordinaire) ou à l'opposé un délinquant professionnel, bien intégré dans le « milieu », au niveau existentiel plus élevé (criminalité matérielle valorisante). Il faut noter ici la fréquence de la personnalité psychopathique, dite maintenant antisociale, et l'importance de la colère chronique contre l'ordre imposé ;
- 4) Se découvrir en idéaliste passionné, en militant combatif sous l'influence du manque existentiel et de la blessure narcissique, du sentiment d'injustice, du besoin de croire, de la peur de la mort et du néant, de la pulsion religieuse (Freud, *Avenir d'une illusion*), et obtenir de ce fait une réponse fondamentale à l'anxiété de la vie, solution durable mais pas obligatoirement définitive. Il y a dans ce cas découverte, adhésion et possession de la « vérité » simple et entière qui explique, qui rassure, qui console des frustrations, qui montre la voie, qui donne un but, parfois transcendantal, universel et éternel. C'est le « saut de la foi » quel que soit le thème de cette croyance. Nous parlons ici de « paranoïa fonctionnelle », de souhait ou de combat, individuelle ou collective. Ce quatrième et dernier processus d'adaptation peut prendre des aspects variés selon la personnalité et le contexte : a) Idéalistes de la nature, du sport, de la science (écologistes, protecteurs des animaux, sportifs extrêmes, inventeurs et savants) ; b) Idéalistes de l'amour, de la bonté et de la fraternité (syndicalistes modérés, religieux charitables, bienfaiteurs de l'humanité, illuminés mystiques paisibles, sages, saints) ; c) Idéalistes de la justice et de la vérité absolues (revendicateurs extrémistes, révolutionnaires, réformateurs fanatiques nationalistes ou politiques, ultrareligieux fondamentalistes, dictateurs, terroristes martyrs pour leur cause). Nous passons ici de l'amour et de la bonté à la haine, la colère, la vengeance, la terreur, du règne de la pitié à celui du fer, de la torture, de la persécution, de l'inquisition, de la tyrannie matérialiste ou théocratique.





## CONCLUSION

Ces quelques propos ne représentent que notre sentiment et notre expérience personnels sur l'idéalisme passionné dans le cadre des idéologies extrêmes. Peut-on avancer l'hypothèse que le fanatisme ne serait qu'une sorte d'érotomanie ou d'érotisation d'un thème idéique ? La question se pose et, à part les cas relevant franchement de la psychiatrie, principalement du registre schizophrénique et paranoïaque (inventeurs fous, délirants mystiques, nihilistes apocalyptiques, théomaniaques...), on s'interroge encore sur le degré de pathologie mentale des auteurs de terrorisme en général. Il n'y a, semble-t-il, ni folie ni raison dans la majorité des cas. Une seule chose est à peu près sûre : plus la personne agit seule, plus la probabilité est élevée qu'elle souffre de troubles mentaux patents. ■

Professeur Michel BÉNÉZECH  
*Psychiatre, légiste, criminologue*

